

Au nom d'Allah, Clément et Miséricordieux.

PRÉCÉDEMMENT :

Nous nous enrôlions au travers d'un ticket que précédemment nous publions — en nous appuyant sur de sources sûres —, dans l'étude de la *Muraqqa'a* (ce 4^{ème} fondement de la supposée tarîqa Karkariya). Nous découvrions alors par quel procédé (**l'ascétisme** d'abord, puis) l'usage de ce vêtement volontairement rapiécé pouvait-il prendre un semblant des plus paradoxales : **l'amenant ainsi et sans aucun doute, à progresser à l'encontre du principe premier par lequel il se désigne**. Nous ne faisons que démontrer, de quelle manière s'apparie à merveille le vêtement volontairement rapiécé donc, de la tarîqa Karkariya, à celui que l'Imam Ibn al-Jawzî (r) dénonçait déjà de fond en comble il y a de cela une dizaine de siècles. Mais nous n'approchions point encore les enseignements du guru des temps modernes **Mohamed Faouzi**, ni ne personnalisions alors notre étude de façon à définitivement la vouer au 4^{ème} fondement de la voyou tarîqa Karkariya, dont l'aspect dogmatique et spirituel ne fait que précisément se décomposer, et rejoindre alors celui de la magie et de la sorcellerie. Sans doute aucun. Il ne s'agit point vraiment de permettre la sorcellerie (qui est pourtant interdite en islam (harâm) d'étude et de pratique...), et ne s'agit-il point non plus de la part des Karkariy(s) de la permettre parce que celle-ci permettrait à son tour de faire le bien ; **mais plutôt s'agit-il, de simples sorciers, avides, et qui empiètent depuis quelques années déjà sur le terrain de la vérité, et ce, à des fins purement pécuniaires et pernicieuses**. Il est donc de notre devoir, et chacun selon ses capacités, de dénoncer de manière objective ce phénomène, aussi moderne et étonnant qu'il puisse être.

INTRODUCTION :

Nous (ré) intégrons dès à présent notre sujet, toujours dans la continuité de ce que nous élaborions déjà dans notre précédent article. Aussi, notre intervention du jour se verra divisée en deux parties. Dans un premier temps, nous verrons de quelle manière de leur conscience et raison, Mohamed Faouzi, déshabille-t-il d'abord ses disciples fraîchement débarqué(e)s (soutenu dans ce geste, par l'exercice manipulateur de disciples un peu plus anciens, joueurs de flute ou tapotant gaiement sur le métal), avant de les revêtir de cette « **camisole** », par laquelle enfin, finira-t-il par mieux les contrôler.

LA MURAQA'A, RELIGIEUSE MALGRÉ ELLE !

Mohamed Faouzi, dans un entrain des plus démoniaques, tente d'abord de manière rationnelle et intellectuelle d'amener à accepter ce tissu. C'est au moyen d'un livre qu'il le fait, *Les fondements de la Tarîqa Karkariya*. Lequel il débute d'ailleurs, disant, **page 3** de ce dernier :

<< Il n'est pas une chose affirmée dans ce livre qui ne soit appuyée d'un verset Coranique ou d'un Hadîth. Si donc il apparaît au lecteur qu'il se trouve là des choses contredisant les textes sacrés, cela relève de la compréhension du lecteur et non pas de l'absence de preuve. >>.

Il s'agit là ma foi d'un début de manipulation parfaitement réalisé. Faouzi avance donc des choses qu'il ne vous appartient que d'accepter, quand bien même elles entreraient en totale contradiction avec les préceptes de l'islam, puisque d'emblée, le texte religieux lui, Faouzi le comprend mieux que quiconque !

Il voit par la lumière en effet, et moi également ; n'est-ce pas magnifique ?

Mais à mesure de pages et de mots, Faouzi ne fera qu'éloigner de sa personne toute crédibilité, tel que nous le verrons à travers nos lignes prochaines ; et sera-t-il ainsi remonté à la surface, son instinct de blédard corrompu comme il s'en trouve pas mal dans ces pays du Maghreb (et qui, pareillement se parent de la robe du religieux).

REMARQUE : doit-on penser de Faouzi qu'il soit aussi intelligent, et qu'il prévoit même quelques-unes des réactions à sa manipulation ?

Un doute plane quant à cette conclusion, du moment qu'il ne s'agit en rien de ce livre qu'il s'attribue **bien qu'il ne l'ait aucunement rédigé**, que d'une futile compilation de "copier-coller" mise en place par la main d'un disciple du nom de أمين غازي originaire de la ville d'Oujda (et qui se frotte de bien près au trafic immobilier auquel fait allusion notre publication précédente).

UN ARBRE BÉNI ; DEUX BRANCHES.

Le niveau en langue arabe de Faouzi n'est en effet que bien désastreux, et c'est d'ailleurs l'une des raisons — l'a t-il lui-même soulignée — pour laquelle il demeure "muet" depuis bientôt une décennie, et sans aucune intervention digne d'un savant tel ceux, desquels il s'en trouve déjà en ligne et sur la Toile.

La traduction de ce livre faussement intitulé, puisque le même livre en langue arabe porte un titre de signification différente, a été effectuée par l'un de ses disciples francophones les plus avancés en supercherie et manipulation (bien que cette traduction, elle-même, reste très moyenne d'un point de vu littéraire).

Mais soyons rassurés tout de même, puisqu'une autre traduction est en court (depuis éditée), **et celle-ci gratifiera (probablement de manière subtile) la tarîqa Karkariya de deux fondements supplémentaires : la Siyâha (marche spirituelle), et la Mendicité !**

AUTREMENT :

S'agit-il de ces deux nouveaux éléments, d'

- 1) **Une Publicité ambulante**, mais surtout dévouée et gratuite (et tout bon économiste sait quel prix coûte une bonne publicité) ;
- 2) **Une énième Source de revenus pour Faouzi** (les roumains faisant déjà belle carrière, ceci étant monnaie courante).

La tarîqa Karkariya serait-elle donc à ce point infondée ? Son penseur néanmoins, n'est que bien assez intelligent, et manipule-t-il à merveilles ses serviteurs par la sorcellerie. Personne n'ose réfléchir, et ces deux fondements sont assez bien pensés.

Tout autre moyen en effet, aurait inévitablement impliqué le fisc... À la seule différence qu'il s'agisse d'un fisc marocain et corrompu (la corruption au Maroc, ayant été instaurée lors d'une monarchie précédente, pour faire taire l'armée). En tant que bon corrompu, Faouzi, pour remplir ses poches, se bat lui-même à travers sa propre corruption contre un système qui dure déjà depuis quelques décennies ; **Adrien Zapata ne se présentant quant à lui dans ce Maroc utile, qu'en bon « Lyautey ».**

TEL ÉTAIT LE GURU DES TEMPS MODERNES.

Revenons à nos moutons, et à leur guru des temps modernes. Imitons-le le temps d'un meuglement, en lui attribuant ces propos qu'il n'a jamais écrits. Il dit en **page 109** du même torchon que celui cité plus haut (lequel n'est identifiable qu'aucun maison d'éditions n'en a certainement voulu, et qui fut donc édité de manière indépendante ; et très probablement tapé par leur geek sur roue de Belgique...), faisant allusions à la Muraqa'a :

« Il s'agit de l'extériorisation et de l'habillement par la beauté de l'Essence cachée au travers de la manifestation de différents Noms divins par les couleurs d'un arc-de-cercle noble et élevé. ».

Autrement, avance-t-il que **ces couleurs représentent les Noms divins** (le **Bleu** marine pour **al-Muqît**, le **Gris** pour **al-Waliy** etc.). Quelle foutaise !

Nous n'éprouvons nullement le besoin, quant aux preuves sur lesquelles il s'appuie pour vociférer de telles aberrations, ni ne les attendons de la part de quiconque : se trouve en effet et sous nos yeux, ce qu'il avance à ce propos. Nous prendrons un peu plus loin, volontiers, la peine de vous en faire un compte rendu aussi précis que nous avons l'us de le faire. En revanche, ce rideau nous rappelle plutôt la tenue d'Iblis lui-même. Ibn al-Jawzî (r) écrit en **page 45** de son livre **Talbîs Iblîs** ce qui suit :

<< [Al-Qurachî a dit : Ahmad bn 'Abd al-A'la ach-Chaybânî nous a dit : Faraj bn Faddâla nous a dit ce qu'il a rapporté de 'Abd ar-Rahmân bn Ziyâs (r) qui a dit :] "Alors que Moïse était assis parmi l'assemblée qu'il tenait, voilà qu'arriva Iblîs vêtu d'un burnous aux couleurs multiples. Après s'être approché de lui, il ôta le burnous et le posa. Il se rendit auprès de lui et lui dit : Que la paix soit sur toi ô Moïse.

Moïse (s) lui répondit : Qui es-tu ?

Il dit : Je suis Iblîs.

Il répondit : Qu'Allah ne te préserve pas, qu'est-ce qui t'amène ?

Il dit : Je viens te saluer pour le rang que tu occupes auprès d'Allah et pour ta place vis-à-vis de Lui.

Il (Moïse) lui dit : Quelle est cette chose que j'ai aperçue sur toi ?

Il répondit : C'est avec cela que j'enlève les cœurs des enfants d'Adam.

Il (Moïse) dit : Quelle est la chose que lorsque l'homme l'a faite, tu l'envahis ?

Il répondit : C'est lorsqu'il est imbu de lui-même, lorsqu'il a multiplié ses œuvres et lorsqu'il a oublié ses péchés. Moi, je te mets en garde contre trois choses :

- Tu ne dois pas t'isoler avec une femme qui t'est licite au mariage.

L'homme ne s'isolera avec une femme qui lui est licite au mariage, sans que je sois son compagnon en plus de mes compagnons, et ce jusqu'à le tenter par celle-ci.

- Tu ne dois pas contracter un engagement avec Allah sans que tu ne l'honores. Il n'y en a pas un qui contacte un engagement avec Allah sans que je sois son compagnon en plus de mes compagnons, et ce, jusqu'à ce que je me place entre lui et l'acquittement de l'engagement.

- Tu ne dois pas sortir l'aumône sans la versée. L'homme ne sortira l'aumône sans la versée, sans que je sois pour lui son compagnon en plus de mes compagnons, jusqu'à ce que je me glisse entre lui et sa sortie.

Ensuite, il se plaint en disant : Ô malheur à lui, trois choses qu'à apprises Moïse contre qui il ne met pas en garde les enfants d'Adam." >>

Au loin, nous apercevons déjà le troupeau de Panurge Karkariy, descendant la colline de la perspicacité et de la lucidité, et accusant en nombre les ex adeptes de leur confrérie d'avoir rompu le pacte qui les lie à Allah.

Loin de nous donc ce genre de stupidité, et disons-le, les ex adeptes de la Karkariya ne font que concrétiser voire conforter le pacte, qui les affecte à leur Créateur Allah.

DEUX POUR LE PRIX D'UNE : ADAM & ÈVE EN MURAQQA'A !

Mohamed Faouzi cite par la suite (à la même page du même livre), le 22^{ème} verset de la sourate du mur de *al-A'râf*, le dépouillant sans réserve de son sens initial, et le dépiautant de son début et de sa fin :

« Et il réussit ainsi à les séduire par ses supercheries. Mais lorsqu'ils eurent goûté à l'arbre, ils virent apparaître leur nudité qu'ils s'empressèrent de couvrir avec des feuilles du Paradis. Le Seigneur les interpella alors : « Ne vous ai-Je pas interdit cet arbre ? Ne vous ai-Je pas dit que Satan était votre ennemi déclaré ? ».

Scrupuleusement traduit par son disciple, le guru refait-il le monde en remontant le temps à une époque où tout a commencé, et déshabille-t-il alors notre père Adam de ses feuilles, pour le déguiser de son accoutrement multicolore.

Il écrit un peu plus loin sous le même titre (*La Mouraqq'a dans le Coran*) le 47^{ème} verset de sourate du **Discernement** :

« Et c'est Lui qui vous fit de la nuit un vêtement, du sommeil un repos et qui fit du jour un retour à la vie active. ».

Ici, le terme de « **nuit** » se voit attribué à la **Muraqq'a**, et franchement, fallait-il vraiment oser. Les Karkariy(s) se retrouveraient-ils donc en pleine vie active lorsqu'ils sont nus ?

« Malheur à ceux qui rédigent de leurs propres mains des écrits et les attribuent à Dieu dans l'espoir d'en tirer un profit, aussi minime soit-il ! Malheur à eux pour ce que leurs mains ont tracé et malheur à eux pour le profit qu'ils en tirent ! », subodore Allah, à travers le 79^{ème} verset de la sourate de la Vache.

C'EST FAOUZI QUI DÉGUISE LES PROPHETES !

Faouzi ne s'est pas abstenu, quant à notre bien-aimé prophète **Mohamed**, et puisse-t-Il Allah prier en sa faveur et le saluer. Bien qu'à l'oral et du mieux qu'il peut, **évite-t-il de le désigner par son prénom**, s'applique-t-il également à **manier ce qu'il en rapporte de propos et gestes**, ce, en **permutant** les mots contenus des Hadîths qu'il en cite, en **omettant** parfois quelques lettres à ces derniers, ou en allant jusqu'à les **inventer**.

À travers son ouvrage, reproduit-il la même **falsification** de sens et **manipulation**, que pouvait-il précédemment le faire, des Saintes Écritures dont Allah nous apprend déjà par le 9^{ème} verset de la sourate **d'al-Hijr**, qu'Il en est bien le garant :

« C'est Nous, en vérité, qui avons révélé le Coran, et c'est Nous qui en assurons l'intégrité. ».

Le guru écrit à la page suivante :

« Hamîd ibn Hilâl rapporte de Abî Burda qu'Aïcha (ؓ) sortit un vêtement indigent et dit : « C'est dans ce vêtement que fut rappelé l'esprit du Prophète (ص). »

En quoi ce Hadîth, justifierait ce rideau dont Faouzi n'a fait que recouvrir l'entendement de ses condisciples, dites-moi ? Puisqu'il accorde ces propos (tenus par notre mère **Aïcha**) à son accoutrement constitué.

Décidément, Jean-Claude Decaux n'aurait point mieux fait : les Karkariy(s) ne sont que d'ambulants panneaux publicitaires.

REMARQUE : les Muraqqa'a(s) ne sont aucunement attribuées, avant qu'elles ne soient passées entre les mains de Mohamed Faouzi, aucune Muraqqa'a non plus, n'est fabriquée avant qu'elle ne soit commandée au préalable, et payée

d'avance, par le futur disciple qu'elle se chargera de gentiment promener, tel un chien de publicité, haletant, et assoiffé de spiritualité fut-il.

Mais la religion n'a d'habit, si ce n'est celui de la **décence** ; et n'est-elle point constituée d'artifices. Ni même le statut de guide spirituel ne soit-il borné à celui d'un homme natif d'une contrée sur laquelle poussent des oliviers.

Les Karkariy(s) vous diront-ils que la Muraqqa'a passe auprès de Faouzi, pour l'unique raison que celui-ci puisse alors la « bénir », prier en la portant etc. Nous disons, plutôt Faouzi en prend possession, un temps qu'il puisse l'a maudire, et en faire ce « **nœud** » par lequel se voit **ligaturé** son disciple.

Une Muraqqa'a ayant appartenue à Faouzi lui-même nous fut proposée par celui qui en fut le disciple préféré et dont il parât, ce, dans le but de notre réfutation ci ; nous l'avons que bonnement refusée.

Ce sera lors d'une prochaine intervention, que nous verrons ensemble les différentes manières dont nous concluons qu'elles sont celles dont usent Faouzi et quelques-uns de ses disciples, pour ensorceler les moins intelligents et les fraîchement débarqués. Puisqu'une hiérarchie subsiste bel et bien au sein de la Karkariya, dont les adeptes n'ont la même valeur, ni le même but d'ailleurs. L'ouaille que forment ensemble les partisans de Faouzi, n'atteindra pas le 7^{ème} **Sirr** dans sa totalité.

Et toute supercherie comporte bien quelques failles, vous en conviendrez.

AMOUR, ET RAISONS RAPIÉCÉES.

« Ô toi, le revêtu d'un manteau ! Lève-toi et avertis. Et de ton Seigneur, célèbre la grandeur. Et tes vêtements, purifie-les. »

Ceci étant écrit, voici le début de la sourate du **Revêtu** d'un manteau, qui nous est cité un peu plus loin en **page 114** du même ouvrage, puis expliqué comme suit :

« Allah a donc un vêtement duquel il vêt Son serviteur lorsque se manifeste en lui l'Amour divin. Ce vêtement pousse le serviteur à délaisser les accoutrements de la dounia et à se suffire d'une mouraqqa'a dans laquelle il se déplace en tout

lieu sans se soucier d'autrui. Il ne voit plus que son Seigneur et a préféré ce qui demeure éternellement à ce qui est éphémère. »

Analysons ensemble cette ixième manipulation, que s'accorde à « correspondre » Faouzi (appuyé par la main de son traducteur).

D'une part, prenons le temps de quelques mots, pour remettre dans le **contexte** qui est le sien le début de cette sourate. Il s'agit d'un moment se situant pour ce revêtu d'un manteau — qui n'est autre que notre bien-aimé prophète (ص) — au tout début de sa mission : il vient de recueillir les premières révélations, il est **choqué** et **troublé**. Il a **froid**, et demande à ce que sa douce épouse Khadija le **revête** et le **couvre**. Allah l'interpelle ainsi, et l'instruit enfin de la mission qui devient alors la sienne...

Et d'autre part, constatons comme Faouzi s'enferme à nouveau dans sa propre bêtise :

- S'il affirmait que par « **revêtu d'un manteau** », Allah entendait « *revêtu d'une Muraqqa'a* » ; nous lui répondons qu'il s'agit là d'un manteau duquel fut couvert notre bien-aimé (ص), en plus de ses vêtements, et en aucun cas donc du vêtement auquel il fait allusion et dont il faille d'après lui se suffire.
- Si encore, affirmait-il que par « **Et tes vêtements, purifie-les.** », Allah entendait « *Enlève tes vêtements, et revêts la Muraqqa'a.* » et qu'il s'agit de cette dernière du vêtement dont il faille se suffire ; nous lui répondons qu'Allah ne lui demande aucunement d'enlever son manteau, mais plutôt de se lever ; et (seulement) de purifier ses vêtements, non pas de les changer (par d'autres).
- Si enfin Mohamed Faouzi affirme que par « **purifie-les** » s'agissait-il de « rapièce-les » ; nous lui répétons que du « **vêtement indigent** » de notre prophète (ص) et de ceux qui le suivirent dans ce sens, s'agissait-il du vêtement usé — à mesure d'exercice « spirituel » et de temps — de celui qui redoutait Allah, et qui ne rapiéceraient ses habits que par seule nécessité. Il ne s'agirait alors non pas d'un vêtement fabriqué pour la foi, mais bien alors d'un habit, illustrant la persévérance dans laquelle se cultive la foi de celui qu'il couvre. **Un vêtement fabriqué par la foi !** Et pourrait-il s'agir d'autre chose, tels les yeux abimés de celui qui aura tant cherché à se rapprocher — et ce durant toute sa vie ou même un temps — de son Seigneur, par la lecture et les larmes, l'étude, le travail etc.

Les actuels adeptes de la Karkariya ne sont que rapiécés de leur raison !

LE VETEMENT, SELON LE CORAN.

Une fois n'est pas coutume. Voici ce qu'avance de plus — dans le plus grand des calmes, et à la même page du même ouvrage —, Mohamed Faouzi :

« Selon Abi Houreyra (ؓ) : Le Messager d'Allah (ﷺ) a dit : « Ô gens ! Allah est Bon et Il n'accepte que ce qui est bon, et Il a prescrit aux croyants ce qu'Il a prescrit aux musulmans.

Il récita ensuite : « Ô vous qui avez cru, mangez de ce qui est bon parmi ce que nous vous avons accordé comme subsistance. » Puis il rappela le cas d'un homme dans un long voyage, ébouriffé et couvert de poussière, levant ses mains vers le ciel en disant : Ô Seigneur ! Ô Seigneur ! — alors que sa nourriture est Harâm, sa boisson est Harâm, ses habits sont Harâm. Comment serait-il exaucé ? »

Comment donc tes invocations seraient-elles exaucées alors que tes habits ne sont que Harâm ? La véritable parure de tes actions se manifeste ainsi sur toi. Les anges n'entrent pas dans une maison où se trouve un chien, comment donc pourraient, en toi, pénétrer les Lumières divines, alors que ton corps est couvert de Harâm ? Retire donc tout habit et revêts le vêtement de la piété. »

Allah en effet, recommande à Son serviteur à ce qu'il ne mange que ce qui est bon de ce qu'Il lui aura soigneusement attribué de subsistance (au sens large du terme arabe **ar-Rizq**). Et en aucun cas, le serviteur ne devrait-il se voir consommer des biens de ce monde, ceux dont il aura indûment fait acquisition, ni même de ce qui lui aura été défendu par son Seigneur (aux travers de Ses enseignements). Et toutes ces choses, il (le serviteur) les fera pour son Seigneur. Voilà qui est clair, et qui résume parfaitement l'enseignement qu'apporte le verset — puis le Hadith — cité plus haut, sans que nul besoin ne soit de le développer avec un peu plus de techniques (quant aux fondements mêmes que présentent notre belle religion à travers sa théologie). Nous nous suivons. Autre part et à travers le Coran toujours (du 26^{ème} au 34^{ème} verset de la sourate du mur de **al-A'râf**), Allah nous dit :

« Ô fils d'Adam ! Nous vous avons dotés de vêtements pour couvrir votre nudité, ainsi que de parures. Mais le meilleur vêtement est la crainte révérencielle du Seigneur ! C'est là un des signes de Dieu. Peut-être s'en souviendront-ils !

Ô fils d'Adam ! Ne vous laissez pas tenter par Satan, comme vos parents qu'il a fait sortir du Paradis, en les dépouillant de leurs vêtements pour leur montrer leur nudité, car lui et sa cohorte ne cessent de vous observer alors que vous, vous ne les voyez pas. Nous avons fait des démons les alliés des négateurs

qui disent quand ils commettent une turpitude : «C'est une coutume que nos ancêtres nous ont léguée et que Dieu a ordonné d'observer !» Dis-leur : «Dieu n'ordonne jamais de commettre des turpitudes. Allez-vous attribuer à Dieu des choses dont vous n'avez aucune connaissance?»

Dis-leur : «Mon Seigneur ordonne l'équité, comme Il vous ordonne de vous adresser exclusivement à Lui dans chaque prière, et de L'invoquer toujours d'une foi pure et sincère, car, de même qu'Il vous a créés pour la première fois, Il vous ressuscitera pour vous ramener tous à Lui,

aussi bien ceux qu'Il a mis sur la bonne voie que ceux qui ont mérité d'être égarés, pour avoir pris, en dehors de Dieu, les démons pour maîtres et alliés, pensant qu'ils étaient bien guidés.»

Ô fils d'Adam ! Mettez vos plus beaux habits à chaque prière ! Mangez et buvez en évitant tout excès ! Dieu n'aime pas les outranciers.

Dis : «Qui a déclaré illicites les parures et les mets succulents dont Dieu a gratifié Ses serviteurs?» Réponds : «Ils sont destinés en cette vie aux croyants et ils seront leur apanage dans la vie future.» C'est ainsi que Nous exposons clairement Nos signes à des gens qui comprennent.

Dis encore : «Mon Seigneur a interdit seulement les turpitudes apparentes ou occultes, le mal et toute violence injustifiée ; de même qu'Il a interdit de Lui prêter des associés qu'Il n'a jamais accrédités et de dire de Lui des choses dont vous n'avez aucune connaissance.»

À chaque communauté humaine un terme est fixé ; et quand ce terme échoit, nul ne peut, ne serait-ce que d'une heure, ni le retarder ni l'avancer. ».

LES BIENFAITS DE LA MURAQQA'A.

Coiffé du même titre que celui que nous donnons à cette partie de notre texte, un paragraphe de la part de Faouzi nous fait toute une liste de bienfaits qu'il accorde à la Muraqqa'a à partir de la **page 116** de son ouvrage.

- **1^{er} bienfait** : la Muraqqa'a permettrait à celui qui la porte de se débarrasser de son orgueil en le combattant par son opposé : l'humilité. Notre constat diffère quelque peu de cette conclusion : la réaction des Karkariy(s) face à nous — presque rien —, n'a pas été des plus humbles ; et nous avons alors essuyés bien **des noms d'oiseaux de la part de leur cheikh Mohamed Faouzi**, puis d'eux-mêmes, et ce pour l'unique raison que celle d'avoir réfuté leur idéologie. Nous vous montrerons cela, et, du coup, on ne peut pas dire qu'ils soient vraiment les champions pour ce qui est du domaine de l'humilité. La Muraqqa'a permet plutôt — puisqu'elle est **diabolique** — à celui qui la porte, **d'accroître son orgueil**. Lui, qui se considère d'emblée et déjà comme étant le seul croyant sur cette Terre, parce que son **3^{ème} œil** fut ouvert et qu'il aperçoit le reflet d'un monde invisible : celui des **djinns**.
- **2^{ème} bienfait** : elle protégerait du froid. Bon, **c'est déjà ça de gagné**.
- **3^{ème} bienfait** : elle serait très bon marché. Mais dites donc, elle coûte tout de même entre **40 et 60 euros**. Sachant encore, qu'elle **ne coûte vraiment rien pour sa fabrication**, au Maroc, et également que celui qui perçoit cet argent, est marocain ! Un qamîs de marque Daffah coûterait tout de même moins cher... 35 euros ! Nous disons alors, et ce au vu des données en notre possession, qu'elle n'est qu'un moyen de plus pour Mohamed Faouzi et ses complices de **s'enrichir**.
- **4^{ème} bienfait** : elle ne pourrait tenter aucun voleur, et de surcroît, si elle était volée, elle ne pourrait être d'aucun profit à celui qui l'a volée. Mohamed Faouzi est un blédard fini, comment a-t-il pu oser rédiger ces lignes (bien qu'il fut dans une démarche de supercherie) ? A-t-il vraiment raté un épisode ! Mais nous en déduisons tout de même une chose : la tarîqa Karkariya est **un piège à con**.
- **5^{ème} bienfait** : son port éloignerait de beaucoup de maux. Nous pensons vraiment qu'il se faisait tard lorsque Faouzi rédigea ce bienfait de la Muraqqa'a et le précédent, ici il va jusqu'à citer le **59^{ème}** verset de la sourate des **Coalisés**, qui ne fait en aucun cas référence à l'homme, ni même à la tenue qu'il devrait adopter : « **Ô Prophète ! Dis à tes épouses, à tes filles, et aux femmes des croyants, de ramener sur elles leurs grands voiles : elles en seront plus vite reconnues et éviteront d'être offensées. Allah est Pardonneur et Miséricordieux.** »
- **6^{ème} bienfait** : son port servirait à avilir sa nafs (son égo). Nous disons plutôt qu'elle permettrait de mieux asservir quiconque se verrait la porter.

Après cela en effet, que resterait-t-il donc de la perspicacité de qui la porterait. Nous aimerions mettre en évidence que le seul but de Mohamed Faouzi, n'est que celui de vous la faire — et à tout prix — porter ; vient ensuite l'effet de sa sorcellerie. Il en est de même pour la supposée **Khalwa** (qu'il enchaîne d'ailleurs depuis que notre réfutation ci a vu le jour, comme des petits pains). **Il serait temps de réfléchir.**

- **7^{ème} bienfait** : le port de la Muraqqa'a rehausserait l'aspiration spirituelle, et elle détournerait le mûrîd (aspirant) de la création. Dit-on en **page 119** du même ouvrage : « *L'opinion des gens n'apporte que du mal au commun des croyants et celui qui porte la muraqqa'a ne prête aucune attention à la création : celui qui le complimente ou le critique est égal à ses yeux.* ». Nous avons constaté à travers un paquet de **commentaires sur les réseaux sociaux** largement consultables, que les porteurs de Muraqqa'a étaient bel et bien **affectés par la Création**, et qu'ils n'acceptaient point l'avis des autres du moment qu'il divergeait du leur. Que de contradictions !
- **8^{ème} bienfait** : elle rallongerait la vie. Voyez jusqu'où peut-on aller, c'est tout de même fou. No comment !
- **9^{ème} bienfait** : elle permettrait d'apprendre la patience. Nous constatons plutôt que le Karkariy fait preuve d'une **patience**, disons, **sélective**.
- **10^{ème} bienfait** : la portait serait suivre l'exemple du commandeur des croyants Omar fils d'al-Khattâb (ؓ). Pas mal du tout pour un dernier bienfait.

À maintes reprises, avons-nous été amenés à démontrer à quel point — et les raisons pour lesquelles — ce vêtement n'est en aucun cas de celui d'Omar ; nous le ferons encore.

Le vêtement de piété ?

Faouzi écrit :

« Allah dit : « **Ô enfant d'Adam ! Nous avons fait descendre sur vous un vêtement pour cacher vos nudités, ainsi que des parures. — Mais le vêtement de piété voilà qui est meilleur.** »

L'imam al-Baqilliy (ؒ) dit dans son tafsîr :

Chaque groupe possède son vêtement particulier. Les Connaissants ('arifoûn) se vêtissent du vêtement de la Connaissance ; les Amoureux (mouhibboûn) se vêtissent du vêtement de l'Amour ; les Nostalgiques (mouchtâqoûn) se vêtissent du vêtement de la Nostalgie divine ; les Monothéistes (mouwahhidoûn) ayant réalisé le Tawhid se vêtissent du vêtement du Monothéisme ; les Ascètes (zâhidoûn) se vêtissent du vêtement de l'ascèse ; les Craignants d'Allah (mouttaqoûn) se vêtissent du vêtement de la piété (Taqwa) ; les Saints (awliyâ') se vêtissent du vêtement de la sainteté ; les Prophètes se vêtissent du vêtement de la Prophétie ; et enfin les Messagers se vêtissent du vêtement de ceux qui portent le Message. Il existe, pour chacun de ces vêtements, une partie cachée et une partie apparente. La partie cachée est embellie pour le regard du divin, tandis que la partie apparente est embellie pour être le support de la Loi divine (chari'a).

Dans chaque vêtement se trouve une part pour les hommes, mais dans le vêtement de la piété on ne trouve aucune part pour l'égo. Les vêtements du commun sont pour les gens du commun, tandis que les vêtements divins sont pour ceux qui se sont éteints en Allah et se sont parés de Ses Attributs, et tout habit finit toujours par s'éteindre dans le vêtement divin. C'est la raison pour laquelle le messager d'Allah (ص) a fait allusion à son maqâm qui lui confère de se parer des Attributs d'Allah et de se vêtir de Ses Lumières dans le Hadîth : « Celui qui m'a vu a certes vu le Vrai (al-Haqq). ».

Les mots **youwâriy sa'âtikoum** – **qui cachent vos nudités** indiquent que dans la réalité des Lumières prééternelles vous êtes tous dévêtus, et que votre enveloppe charnelle le serait aussi si vous ne la couvriez pas. Il convient donc que vous couvriez votre enveloppe charnelle du vêtement prééternel, votre ignorance du vêtement de la Connaissance, et votre état de servitude de celui de la Seigneurie.

L'Imâm al-Wâsitiy (ؒ) a dit que le mot saw'ah, traduit dans le verset précité par nudité, renvoie à l'ignorance, et la plus belle des parures renvoie au fait que le serviteur se vêtisse de la piété, car le vêtement de la piété est une protection garantie contre la ruse de tout jaloux. La Taqwa est l'habit du cœur et son signe est la vertu. La Taqwa c'est l'adab, la bonne convenance vis-à-vis d'Allah, qui consiste à ne rien voir en dehors d'Allah sinon Allah Lui-même.

Certains ont dit que le vêtement de la bonne guidée est pour les gens du commun, alors que le vêtement de la piété est destiné pour l'élite. Le vêtement de la crainte (hayba) est pour les Connaissants ('ârifoûn), les vêtements raffinés sont pour les gens de ce bas-monde, les vêtements de la Rencontre et de la

Vision sont pour les Saints, et les vêtements de la Présence divine (Hadra) sont pour les Prophètes.

Al-Ustâdh a dit que le vêtement du cœur était le vêtement de la piété, qui désigne la sincérité de l'intention de la personne au travers de l'abandon total de tout désir mondain. Le vêtement de l'esprit est un vêtement de sacralité (taqdîs), qui consiste à délaissé et effacer toute chose nous liant à ce bas-monde. Le vêtement du Secret (sirr) est quant à lui un vêtement fait de piété (libâs min al-Taqla) qui consiste à renier toute cohabitation et toute existence en dehors d'Allah, et de sans cesse se rappeler de Lui. »

Le premier élément de ce paragraphe qui, probablement sauterait aux yeux de toute personne avertie et qui serait amenée à y poser les siens, serait l'interprétation de ce verset (le 26^{ème} de la sourate du mur de **al-A'râf**). La manière dont ce verset est « traduit » ici, illustre une fois de plus le **désir ardent** de **manipulation** dont se vêts son « citateur » premier, et l'**amateurisme** dont fait preuve le traducteur de celui-ci en termes de langue arabe. Ce dernier, dont la langue mère n'est que le français, ne pense qu'à travers celle-ci que son niveau en littérature arabe est bien maigre, et il ne peut s'appuyer que sur des « essais de traduction » déjà en place qui se trouvent bien souvent erronés. Nous démontreront ce fait à l'aide d'exemples précis.

Le 26^{ème} verset de la sourate du mur de **al-A'râf** en effet, ne contient aucunement le mot « **mais** » (لكن), mais se présente plutôt comme suit :

« يَا بَنِي آدَمَ قَدْ أَنْزَلْنَا عَلَيْكُمْ لِبَاسًا يُؤَارِي سَوَآتِكُمْ وَرِيشًا ۝ »

وَلِبَاسُ التَّقْوَىٰ ذَٰلِكَ خَيْرٌ ذَٰلِكَ مِنْ آيَاتِ اللَّهِ لَعَلَّهُمْ يَذَّكَّرُونَ ۝ »

« Ô enfants d'Adam ! Nous avons fait descendre sur vous un vêtement pour cacher vos nudités, ainsi que des parures. Et le vêtement de la piété, voilà qui est meilleur. C'est un des signes (de la puissance) d'Allah. Afin qu'ils se rappellent. »

Le **sens** qui serait le plus approprié à ce terme de « **vêtement de piété** » est alors celui selon lequel il serait question d'une « **image** » par laquelle Allah attire notre attention sur une **piété** devant davantage émaner de nous — tel un vêtement — que sur l'apparence physique voire le style vestimentaire qui serait le nôtre. L'islam n'a de particulier vêtement, si ce n'est celui de la **décence**, et

de la **bonne conduite** encore. **L'Imam al-Qurtubiy** (ؒ) dont on ne pourrait dire qu'il ne soit **soufi** — au vu de ses nombreux ouvrages sur le sujet — ni érudit de renom — et pour ne citer que lui — avance entre autres :

« **En ce qui concerne Ses propos Exalté soit-Il [Et le vêtement de piété, voilà qui est meilleur], Il nous indique qu'en la piété se trouve le meilleur vêtement qui puisse être, »**

Nous souhaiterions quelque peu revenir à **al-Qurtubiy**, dont nous disons trois lignes plus hautes en le citant, que celui-ci s'avérait « avancer entre autres... » ; ce bien entendu, pour démontrer une énième fois de plus, l'**amateurisme** et la **manipulation** dont font usage nos **deux enchanteurs**. En effet, il s'agit dans ce verset d'une « **descente** », à proprement parler, et bien qu'elle soit citée par **al-Qurtubiy** (qui rapporte un avis selon lequel il serait question de cette **descente de la pluie**, par laquelle le **coton** finit par pousser, et par laquelle encore les **animaux** porteur de **laine**, de **peaux**, finissent par **paitre** → « **Nous avons fait descendre sur vous un vêtement** ». Il n'est jamais question de descente, de la part de Mohamed Faouzi ni même de Zapata, car celle-ci inclut d'ores et déjà le vêtement « **soufi** » dit de laine.

Tous les éléments **historiques** et **théologiques** soutiennent cette **théorie** que nous avançons. Et comment pourrait-il en être autrement, puisqu'Allah utilise cette même **image** pour illustrer la particularité que se présentent les uns les autres, les **époux** que forment tous **couples** : هُنَّ لِبَاسٌ لَكُمْ وَأَنْتُمْ لِبَاسٌ لَهُنَّ → « **Elles sont un vêtement pour vous et vous un vêtement pour elles** » ? (Il s'agit du 187^{ème} verset de la sourate dite de La **vache**)

Tel que le soutient **al-Qurtubiy**, parmi les plus grands érudits du passé se trouvait ceux aux **vêtements** des plus **raffinés** et dont la **piété** ne s'est jamais vue être discutée pour autant, ni même remise en question (فَقَدْ كَانَ الْفَضْلَاءُ مِنْ (الْعُلَمَاءِ يَلْبَسُونَ الرَّفِيعَ مِنَ الثِّيَابِ مَعَ حُصُولِ التَّقْوَى

Imam Mâlik (ؒ) était réputé pour sa **richesse**, ses **vêtements** et **parfums** de **valeurs** ; et pourtant il foulait à pied la ville de notre bien-aimé prophète (ص), **préférant** ainsi et par **respect** pour ce dernier, marcher aux côtés de sa mouture

plutôt que l'enfourcher. Il ne s'agit donc pas du « vêtement de piété » d'un particulier vêtement, mais bien d'un **comportement** bien particulier qu'Allah le compare au vêtement dont continuellement notre peau se voit représentée ; d'un **statut**, tel celui d'un policier dont on dirait qu'il porte « **le vêtement de la justice** ».

L'Imam al-Baqilliy (ؒ) — que se plaisent nos deux succubes de *Bernanos* à citer — va également dans ce même sens :

« Chaque groupe possède son vêtement particulier » :

À chaque groupe revient en effet, un comportement qui lui est propre et par lequel il se particularise.

À chaque personne, oui, revient un vêtement dont elle se vêt ; qu'il l'embellira quand bien même elle serait « dévêtue », ou l'amochera dans le plus raffiné des habits.

À chaque personnalité, l'apparence dont elle se vêt, et « L'apparence est le vêtement de la personnalité. », disait *Gallieni*.

L'homme, devient un vêtement pour son épouse, sitôt qu'ils soient tous deux entrés dans une « certaine considération mutuelle ». Une nouvelle phase, le mariage.

→ هُنَّ لِبَاسٌ لَكُمْ وَأَنْتُمْ لِبَاسٌ لَهُنَّ : **Elles sont un vêtement pour vous et vous un vêtement pour elles**, dit Allah à travers le Saint Coran (le 187^{ème} verset de la sourate dite de La **vache**).

L'homme pieux s'est vêtu de la plus belle des parures, sitôt qu'il se fut joint au Divin et qu'il eut choisi l'indifférence quant aux apparences — tant au niveau de sa **religiosité** que de sa manière de **considérer autrui**.

→ إِنَّ اللَّهَ لَا يَنْظُرُ إِلَى أَجْسَامِكُمْ، وَلَا إِلَى صُورِكُمْ، وَلَكِنْ يَنْظُرُ إِلَى قُلُوبِكُمْ : **Allah ne regarde ni vos corps ni même vos apparences, mais regarde-t-Il plutôt vos cœurs ;** disait notre cher prophète (ص) selon **Abî Hourayra** (ؓ), dans l'un de ses hadiths que rapporte **Muslim**.

Et comme par enchantement, sont apparus un peu plus tard des **gens malintentionnés**, ayant réduit le culte à une tenue vestimentaire et une **diablerie** à peine enveloppée de religiosité.

Quelle personne accordée de raison, pourrait-elle bien croire un instant qu'une apparence à elle seule puisse engendrer un quelconque ascétisme ; si ce n'est celle pour qui le semblant devient indispensable, dès lors que l'impose l'exercice conduisant à ses fins ?

Les Connaissants ('arifoûn) se vêtissent du vêtement de la Connaissance :

Les **Connaissants** se recouvrent d'un vêtement ô combien particulier et fascinant, qui se compose de parties indispensables à lui-même. Par ces parties de lui-même, **le vêtement de la connaissance** ainsi réparti, se voit-il alors « **rapiécé** ». Est-il question du « **vêtement de piété** » et de « **celui de l'amour** », d'une **image** qui puisse regrouper les **conditions indispensables** à l'être qui aspire à la **piété**, et à **l'amour** donc. Mais bien qu'il soit question à travers ces **images** et **paraboles**, d'un « **rassemblement** » d'éléments nécessaires à une « **configuration** » initialement prescrite, ces vêtements ne sont jamais volontairement rapiécés. Nous ne voyons que très mal le texte divin — par les paraboles qui s'y trouvent notamment — allait à l'encontre des enseignements de ses fervents défenseurs dont 'Omar, ou de l'image même que ces derniers puissent refléter. Il est bien question d'un « **raccommodage de nécessité** » pour ce qui est des vêtements d'Oweys et de 'Omar (ؓ) ; et d'une suite de conditions nécessaires quant aux « **statuts d'amour et de piété** » voulus par les termes « **le vêtement de piété** » et « **elles sont un vêtement pour vous et vous un vêtement pour elles** ». Les vêtements dits « **de piété** » et « **d'amour** » constituent alors l'ensemble des **piliers** indispensables à la **piété** et **l'amour**.

Les Amoureux (mouhibboûn) se vêtissent du vêtement de l'Amour :

Ici encore — dans le même sens — et également après, il est question de la part de l'imam al-Baqilliy d'une **saissante image** (pareillement à celle suggérée par Allah, lorsque Celui-ci rapproche la notion d'amour (et de **responsabilité maritale**), à celle du vêtement lui-même : « **elles sont un vêtement pour vous et vous un vêtement pour elles** ». Comme il fut question de la part d'Ibn Hazm, lorsque celui-là écrivait « *le dernier en date — c'était hier, j'en fus témoin —, al-Muzaffar 'Abd al-Malik ibn Abî 'Âmir, avec Wâhid, la fille d'un jardinier. Il s'en coiffa au point de l'épouser.* » (**Le Collier de la colombe**,

page 30 ; édition Babel). Il n'est question d'un habit fait de tissu, ni de la part de l'imam al-Baqilliy, ni de celle d'Ibn Hazm, ni même de celle d'Allah Lui-même.

Quel amoureux en effet, serait digne d'être appelé ainsi s'il ne se comportait comme un véritable amoureux ?

Et quel terme conviendrait davantage à ce **corps porteur** de ce même **cœur** que l'on utilise pour aimer, et qui se comporte dans ce sens, si ce n'est celui du vêtement ; puisqu'il le **recouvre** et **l'habille** ?

Gloire à Allah, et aucune image que celle qu'Il utilisa n'aurait convenu le mieux, à dessiner tout cela.

Nous ne visons rien d'autre par ce travail que nous fournissons, que l'Amour du Très-Haut. Nous osons espérer que la majeure partie de ceux et celles qui seront amenés à nous lire, le soient également. Quant à la compassion que Le Très-Doux vous porte, celle-ci nous percevons. Il suffirait pourtant de s'arrêter un instant, et de vérifier à l'aide de la **raison**, de quelle manière vraiment Il vous dit tout Son Amour.

Rappelons aussi, que le texte sacré n'est resté silencieux quant aux trois utilités du vêtement qui recouvre notre peau. Celui :

- **protège** de la chaleur et du froid, ainsi que, pour certains vêtements, des risques de blessure par agression : « *Et Il vous a donné des vêtements qui vous protègent de la chaleur et des vêtements qui vous protègent de votre violence.* » (81^{ème} verset de la sourate de Marie) ;
- **couvre** l'intimité par rapport aux regards des autres ;
- **embellit** celui qui les porte ; ces deux bienfaits ont été évoqués dans ce verset : « *Ô enfants d'Adam ! Nous avons fait descendre sur vous un vêtement pour cacher vos nudités, ainsi que des parures.* » (26^{ème} verset de la sourate du mur de al-A'râf).

Les Nostalgiques (mouchtâqouîn) se vêtissent du vêtement de la Nostalgie divine :

Quelle Nostalgie vraiment paraîtrait le mieux sur celui qui l'essuie ? Celle qui se dessine sur un visage dont le cœur pleure déjà, ou celle d'un tissu que traîne un corps qui s'en détache par nature ?

Est-il qu'à Faouzi manque une certaine **raison**, laquelle l'aurait défendu de commettre aussi grande atrocité que celle que représente l'interprétation qu'il fait des propos de l'imam **al-Baqilliy**. La personne qui se retrouve nue, serait-elle moins nostalgique de par l'absence d'un tissu lui collant à la peau ?

Au demeurant, la nostalgie figure un sentiment très complexe se situant entre **joie** et **tristesse** (autrement, est-elle une joie que rappelle une tristesse). Nous pensons vraiment que la peau humaine à elle seule ne pourrait que bien difficilement la refléter, et qu'il en faille un peu plus. Comment est-ce qu'un tissu pourrait-il alors à lui seul décrire un sentiment intérieur que la peau elle-même n'ait pu exprimer ?

Bien, disons que sur une échelle de 1 à 4 — laquelle représenterait respectivement le geste, la voix, la nature et ce qui s'ajoute à celle-ci —, nous plaçons « notre » nostalgie dessous le 1.

Développons notre pensée. Le geste y est représenté par la chiffre « 1 », parce qu'il se situe en premier lieu d'un point de vue chronologique (le bébé bougeant avant de pleurer voire hurler ou rire). Nous impliquons au geste, toute « forme d'expression » que celui-ci pratique en dehors de la voix, et des expressions du visage (que nous inscrivons dessous le « 3 » de par ce qu'il porte de naturel en soi : rougeur, chaleur etc.).

Au geste, nous attribuons l'écriture, qui n'est autre que la voix du cœur par la main. Nous expliquerons pour quelle raison d'après nous, est-ce que le geste extériorise davantage le sentiment que la parole à elle seule, que la nature et ce qui s'y ajoute.

En seconde position de notre échelle, se trouve la voix. À celle-ci nous apposons respectivement la parole, les pleurs, le rire, et tout ce qui peut bien s'y rapporter d'autres, d'expressions audibles voire de soupirs. La parole étant un langage formé de son et de souffle, lesquels sont articulés à l'aide de différent organe de prononciation, avant de devenir une onde rendue que capte l'oreille humaine (selon une capacité plus ou moins dictée par l'intonation retentissante, et la distance à laquelle elle peut se trouver). La parole toujours, est-elle formulée de lettres, lesquelles sont de nature un souffle ou une voix, avant d'être constituées (ou pas) à nouveau, par des organes et parois dits de prononciation (مخارج الحروف). La lettre arabe « خ » pour exemple, n'étant que la version faite de souffle de son homologue vocale la lettre « غ » ; et la lettre arabe « د », n'étant

cette fois que la version vocale de son homologue faite de souffle, la lettre « ت ». Vous pouvez vous amuser à essayer de prononcer ces dernières en continu, pour vous assurer de cela. Bien que la parole — pareillement aux rires, pleurs et soupirs — soit en quelques sortes un geste et une nature (la catégorie suivante), nous avons décidé d'en faire une catégorie apart que nous plaçons en seconde position de notre échelle, de par ce que qu'elle perd en effet de sa forme physique (et naturelle) pour en devenir le messenger d'une réflexion et le reflet d'une pensée. Aussi, le geste qu'il faille de notre part appliquer pour entendre, ne se situe pas dans la famille des mouvements physiques, mais bien dans une condition assidue et naturelle. D'aucuns ne font qu'entendre sans écouter, et voir sans pour autant lire. L'oreille entend, et la raison écoute. L'œil perçoit les lettres, la raison sait en faire des mots. Nullement les oreilles ni même les yeux, n'écoutent ni ne lisent. Les yeux, il ne suffit que de les fermer pour se retrouver bien aveugle ; et « *nul n'est plus sourd que celui qui ne veut entendre* ».

Seule la raison sait écouter et lire, elle seule peut entendre la voix du texte par le texte.

Si était-il vraiment que l'imam al-**Baqilliy** abordait d'un vêtement physique de piété, il n'aurait nullement omis de le faire pour le vêtement de l'imamat ; puisqu'il est lui-même Imam et qu'Allah dit :

« Les serviteurs du Miséricordieux sont ceux qui marchent humblement sur la terre ; et qui répondent avec douceur aux ignorants qui les interpellent ;

ceux qui passent la nuit, prosternés ou debout, à prier leur Seigneur ;

ceux qui disent : «Seigneur, épargne-nous le supplice de l'Enfer», qui est le plus implacable des supplices,

car la Géhenne est détestable à la fois comme asile et comme séjour.

Ceux qui, dans leurs dépenses, tiennent un juste milieu, de façon à n'être ni avares ni prodigues ;

ceux qui n'invoquent aucune autre divinité à côté de Dieu ; ceux qui n'attendent pas à la vie de leurs semblables que Dieu a déclaré sacrée, à moins d'un motif légitime ; ceux qui ne s'adonnent pas à la fornication, car quiconque commet de tels péchés encourra la sanction de ses forfaits,

et le Jour du Jugement dernier, son supplice sera doublé et il le subira éternellement, couvert d'ignominie,

hormis ceux qui se repentent, qui croient sincèrement en Dieu et qui font des œuvres salutaires. Ceux-là Dieu transformera leurs mauvaises actions en œuvres méritoires, car Dieu est toute miséricorde et toute indulgence.

Celui qui se repent et fait œuvre pie, Dieu agréera son repentir.

Ceux qui ne portent pas de faux témoignages et qui, se trouvant en présence de frivolités, s'en écartent avec dignité ;

ceux qui ne font ni les sourds ni les aveugles, quand on leur rappelle les signes de leur Seigneur ;

ceux qui disent : «Seigneur, fais que nos épouses et nos enfants soient pour nous une source de bonheur ! Daigne faire de nous des Imams pour ceux qui craignent par piété le Seigneur !

Voilà ceux qui, en récompense de leur endurance, occuperont les lieux les plus élevés du Paradis, et y seront accueillis par des vœux de salut et de paix,

pour demeurer éternellement dans cet agréable asile et ce beau séjour ! » (du 63^{ème} au 76^{ème} verset de la sourate du Discernement).

L'imam **al-Baqilliy** (؎), ainsi que tout imam, serait-il nu ?

— Non. Et cher Imam, nous ne faisons là que te « rhabiller » !

Enfin, arrive respectivement en 3^{ème} et 4^{ème} position de notre échelle :

- ce qui se veut être naturel telle la rougeur de peau lors de la honte ou d'une colère intense, ou l'absence voir l'errance à la suite d'un amour fou ;

- et (en 4^{ème} position), ce qui ne revient au naturel, tel la tenue vestimentaire, justement. La laine étant le propre du mouton, et le coton celui d'une terre doucement mariée aux caresses d'une généreuse pluie (le mouton lui-même revenant à ces terre et pluie).

Ainsi, les **Amoureux**, les **Nostalgiques**, les **Monothéistes** ; **tous**, ne font que réfléchir ce dont leur personnalité est-elle soigneusement **imprégnée**, chacun en fonction des « **moyens** » qu'il aura pris la « **peine** » de déployer.

Qui n'a jamais vu un Amoureux dont les couleurs en dessinaient le visage, un Dévoué dont les traits physiques n'affichaient que le Dévouement, un Veilleur dont les cernes trahissaient le silence, un Ascète dont la générosité reflétait la joie, un Vertueux dont le silence dénonçait la piété, un Craignant dont l'« aveuglement » montrait la clairvoyance ?

Les **Prophètes** se vêtissent de leur **prophétie**, les **Messagers** sont-ils imprégnés de leur **message**, les **Saints** sont-ils à même d'être reconnus par ce qu'ils portent d'héritage.

Aussi, le **sorcier** est-il reconnu par le vêtement qu'il dissimule ; mais lorsque celui-ci s'improvise religieux, il suffit d'en écouter le discours. La raison s'occupe de l'entendre.

« Il existe, pour chacun de ces vêtements, une partie cachée et une partie apparente. La partie cachée est embellie pour le regard du divin, tandis que la partie apparente est embellie pour être le support de la Loi divine (chari'a). »

En effet, existe-t-il un sens **subtil** et **profond**, à cette notion de « **vêtement** » ; et un autre plus **accessible** et **simple**, par lequel il se dénomme lorsque celle-ci fait seulement allusion à l'**habillement physique**. De ces sens, celui voulu par Allah par le « vêtement de piété » qui se trouve embelli pour son regard, ne peut être que **subtil** et désigner l'ensemble des **mœurs** de **piété** ; car « **Allah ne regarde ni vos corps ni même vos apparences, mais regarde-t-Il plutôt vos cœurs** » (rapporté par **Muslim**).

Tandis que la partie **apparente** qui est embellie pour être le support de la Loi divine, ne peut-être qu'un vêtement **décent** (lequel recouvre le support de la Loi divine qui n'est autre que le corps).

Il ne faudrait aucunement penser que par ses propos, l'imam **al-Baqilliy** chercherait à pratiquer une friction, laquelle séparerait le spirituel du religieux, l'ésotérisme de l'exotérisme ; lesquels ne font que s'incorporer et s'unir, s'assembler encore.

« Dans chaque vêtement se trouve une part pour les hommes, mais dans le vêtement de la piété on ne trouve aucune part pour l'égo. Les vêtements du commun sont pour les gens du commun, tandis que les vêtements divins sont pour ceux qui se sont éteints en Allah et se sont parés de Ses Attributs, et tout habit finit toujours par s'éteindre dans le vêtement divin. C'est la raison pour laquelle le messenger d'Allah (ص) a fait allusion à son maqâm qui lui confère de se parer des Attributs d'Allah et de se vêtir de Ses Lumières dans le Hadîth : « Celui qui m'a vu a certes vu le Vrai (al-Haqq). ».

Tout homme, par le vêtement de tissu se retrouve habillé. Le « **vêtement de piété** » lui, se retrouve être un **remède spirituel**. Que pourrait avilir le mieux un égo surdimensionné, que **l'humilité** ?

Luqmân (ص) conseillait son fils comme cela : « ***Et ne détourne pas ton visage des hommes, et ne foule pas la terre avec arrogance : car Dieu n'aime pas le prétentieux vantard.*** » (le 18^{ème} verset de la sourate dite de **Luqmân**). Nous voilà donc par la seule **modestie** et **humilité**, à nous acclimater à une partie bien spécifique du « **vêtement de piété** », lequel englobe les « **vêtements** » dits de **l'Amour**, de la **Connaissance**, de la **Nostalgie**... « ***Et c'est ainsi que, de tous les serviteurs de Dieu, seuls les savants Le craignent véritablement.*** » (28^{ème} verset de la sourate du **Créateur**). Le « vêtement de piété » tel que le désigne Faouzi (en en faisant un vêtement appart et de tissu), se verrait alors séparé de celui de la **Connaissance** (aussi longtemps qu'il fera preuve d'ignorance) ; or, ces deux « vêtements » donc, ne peuvent être que représentatifs des mœurs mêmes qu'englobe **un tout de piété**.

L'imam **al-Baqilliy** ne fait qu'aller dans ce sens, en soulignant la différence existante entre ces deux notions de « vêtement » : « *Les vêtements du commun sont pour les gens du commun, tandis que les vêtements divins sont pour ceux qui se sont éteints en Allah et se sont parés de Ses Attributs, et tout habit finit toujours par s'éteindre dans le vêtement divin.*».

La **différenciation** qu'il faille faire entre ces deux notions est **primordiale**. Toute personne est **habillée** ; et bien qu'elle se soit parée des **mœurs de piété**, la personne vertueuse reste **habillée** comme toutes les autres du commun (du

moment que celle-ci fasse preuve de **décence** et de **normalité** quant à sa tenue) : « *C'est ainsi que Nous avons fait de vous une communauté du juste milieu, afin que vous soyez témoins parmi les hommes et que le Prophète vous soit témoin.* » (dit le 143^{ème} verset de la sourate dite de La vache), car « **Allah veut pour vous la facilité et ne veut pas pour vous la difficulté** » (dit ensuite le 185^{ème} verset de la même sourate).

Ne sous-entendant par la suite que cette **différentiation**, l'imam **al-Baqilliy** dit : « *C'est la raison pour laquelle le messenger d'Allah (ﷺ) a fait allusion à son maqâm (statut) qui lui confère de se parer des Attributs d'Allah et de se vêtir de Ses Lumières dans le Hadîth : « Celui qui m'a vu a certes vu le Vrai (al-Haqq).* ».

Il s'agit ici par la notion de « **Vérité** » : **al-Haqq**, d'Allah Lui-même. « Al-Haqq » figurant parmi Ses Noms bénis.

Si nous n'avions connaissance du fait que Faouzi apprend à ses disciples **qu'il est** Allah Lui-même, à travers le **second secret** prétendu spirituel que celui-ci leur inculque, nous nous serions certainement posé la question de savoir pour quelle raison est-ce qu'il s'acharne autant — par l'interprétation qu'il fait des propos de l'imam **al-Baqilliy** après qu'il les ait cités) — à assimiler toutes ces « **notions** » à son tablier de sorcellerie, la muraqqa'a telle qu'il l'a instituée.

Le prophète, lui, ne faisait certainement pas allusion à sa tenue vestimentaire par ses propos ci, si ce n'est qu'il le faisait en réalité de sa **décence** en règle générale, de la **miséricorde** dont il faisait preuve, de son attrait pour les **bonnes choses**...

Selon Faouzi, puisqu'il cite ce passage de l'imam **al-Baqilliy** pour la crédibiliser, al-Haqq serait vêtu, et plus encore, de sa *Muraqqa'a*.

Mais tout Karkariy le sait pertinemment, Faouzi est Allah Lui-même à partir du **second secret**... qu'il lui attribue, et il est même **adoré** par ses disciples dès le **troisième secret**... par ses disciples qui se **prosternent** en sa faveur. Les anciens disciples de cette supposé confrérie en **témoignent**, et d'autres en **témoigneront** encore par la grâce du Très-Haut.

« *Les mots **youwâriy sa'âtikoum** – qui cachent vos nudités* indiquent que dans la réalité des Lumières prééternelles vous êtes tous dévêtus, et que votre

*enveloppe charnelle le serait aussi si vous ne la couvriez pas. » S'habiller, et ainsi cacher ses nudités en revient en effet à se conformer à une recommandation sans laquelle l'on se verrait **impudique**, et également **déshabillés** de tout vêtement de bonnes mœurs ; nous en serions que **déshabiller de toute spiritualité**, dépourvu de ce qu'elle contient de revêtement de **piété**, de **vertu**.*

*« Il convient donc que vous couvriez votre enveloppe charnelle du vêtement prééternel, votre ignorance du vêtement de la Connaissance, et votre état de servitude de celui de la Seigneurie. » Car se **plier** aux recommandations divines en reviendrait à s'offrir à une joie, et à un équilibre éternel ; **se parer** de connaissance, en reviendrait à le faire éternellement. Et quelle meilleure connaissance que la Connaissance ? « **Et au-dessus de tout savant, il y a Celui qui sait.** » (le 76^{ème} verset de sourate **Joseph**)*

*« L'Imâm al-Wâsitiy (ؒ) a dit que le mot saw'ah, traduit dans le verset précité par nudité, renvoie à l'ignorance, et la plus belle des parures renvoie au fait que le serviteur se vêtisse de la piété, car le vêtement de la piété est une protection garantie contre la ruse de tout jaloux. » Alors que le **vêtement ordinaire**, lui, ne protège que de la **chaleur** et du **froid**. Mais le vêtement physique et ordinaire, de par ce qu'il peut et doit apporter de **décence**, se voit habiller de **piété** la personne qui s'en vêts. « **La Taqwa** est l'habit du cœur et son signe est la **vertu**. » La **piété** est un habit, qu'Allah décrit comme étant le « **le vêtement de piété** » (le 26^{ème} verset de la sourate du mur d'**al-A'raf**). « *La Taqwa c'est l'adâb (le bon comportement), la bonne convenance vis-à-vis d'Allah, qui consiste à ne rien voir en dehors d'Allah sinon Allah Lui-même.* »*

*« Certains ont dit que le vêtement de la bonne guidée est pour les gens du commun, alors que le vêtement de la piété est destiné pour l'élite. » Il peut arriver en effet, que le musulman soit désobéissant de par un quelconque péché ou une tentation à laquelle il succomba ; mais cela ne fait point de lui pour autant, un égaré et non croyant. Mais celui qui fait preuve de **piété** et s'arme de **patience** face à la tentation, celui-là est en quelque sorte d'une certaine **élite**.*

« *Le vêtement de la crainte (hayba) est pour les Connaissants ('ârifoûn), les vêtements raffinés sont pour les gens de ce bas-monde, les vêtements de la Rencontre et de la Vision sont pour les Saints, et les vêtements de la Présence divine (Hadra) sont pour les Prophètes.* » Le vêtement de la **crainte** (hayba) est pour les **Connaissants** ; « *Et c'est ainsi que, de tous les serviteurs de Dieu, seuls les savants Le craignent véritablement.* » (28^{ème} verset de la sourate du **Créateur**). Les vêtements raffinés sont ceux de ce bas-monde matériel auquel nous appartenons tous avant de le quitter ; ils sont ces vêtements faits de tissu (ou autres) et consistant à la définition première du terme de « vêtement ». Le vêtement de la **Rencontre** et de la **Vision** sont pour les **Saints**, ceux-là qui se retrouvent dans la **Présence** divine de par leur **sincérité** et leur **persévérance**, tels les prophètes ; et il n'est de vêtement physique différenciant les Saints de ces derniers (les prophètes).

« *Al-Ustâdh a dit que le vêtement du cœur était le vêtement de la piété, qui désigne la sincérité de l'intention de la personne au travers de l'abandon total de tout désir mondain.* » Est-il des personnes qui possèdent sans désirer, et qui tiennent les choses passagères de ce bas-monde dans la paume de leur main, sans jamais les porter dans leur cœur. Et de quelle manière par exemple, est-ce que pourrait se retrouver ce genre de gens, si sages, à aimer de tout cœur une monnaie faite de papier, s'avérant utile mais également la mère de tous les conflits ?

« *Le vêtement de l'esprit est un vêtement de sacralité (taqdîs), qui consiste à délaisser et effacer toute chose nous liant à ce bas-monde.* » Ainsi, le **corps** se retrouve à « **s'habiller** » des choses **matérielles** (plaisir culinaire, charnel etc.), sans que **l'esprit ne soit imprégné** et **touché** par ces choses mondaines qu'il finira un jour par quitter. Allah a-t-Il fait de ce corps, un sujet lié à ce bas monde : il doit s'en nourrir ; et de l'esprit, un sujet spirituel qu'alimente le Divin de par Sa Grâce. Ainsi se différencient les vêtements qui couvrent les corps, de ceux qui couvrent les esprits. Le corps lui-même, étant en quelques sortes un vêtement dont l'habillement extérieur consiste à se rapprocher du Très-Haut de par la **décente** tenue, et qui couvre de son **geste de piété**, l'esprit éternel qu'il **abrite**. Bien qu'une partie de tout cela puisse demeurer **confidentielle** et **cachée** au premier regard, « *la Vérité se distingue nettement de l'erreur.* » (256^{ème} verset de la sourate dite de La **vache**). Le **goût** de la foi en Allah, est l'ultime **Secret** que Celui-ci partage avec celui qui la porte. Il s'agit d'un Secret que seul le cœur puisse goûter ; « *Dis : « Dieu égare qui Il veut et dirige vers Lui ceux qui se repentent — ceux qui croient et qui s'apaisent au souvenir de Dieu.* »

N'est-ce pas que c'est au souvenir de Dieu que s'apaisent les cœurs ? » (les 27^{ème} et 28^{ème} versets du Tonnerre). Et « le vêtement du Secret (sirr) est quant à lui un vêtement fait de piété (libâs min al-Taqwa) qui consiste à renier toute cohabitation et toute existence en dehors d'Allah, et de sans cesse se rappeler de Lui. »

L'histoire d'Oweys al-Qarniy (ؓ) :

« Aboû Na'im (ؓ) relate dans Kitâb ul-Hilya l'histoire du Maître des Tâbi'in, sayidunâ Oweys al-Qarniy et de sa rencontre avec al-Farouq et sayidinâ 'Ali (ؓ). Oweys qui prélevait des morceaux de tissus dans les détritiques et s'en habillait (ؓ), méconnu des habitants de la terre et connu de ceux du ciel.

Pourquoi donc certains s'opposent au port de la mouraqa'a alors même que lui et sayidunâ 'Omar ibn al-Khattâb l'ont portée ?

Selon Aboû Houreyra (ؓ) : Alors que le Messager d'Allah (ص) était au milieu d'un groupe de Compagnons, il dit : « Demain un homme du paradis priera avec vous. ».

Abou Houreyra dit : J'ai alors espéré être cet homme et je me suis rendu à la mosquée le lendemain, ai prié derrière le Prophète (ص) et suis resté dans la mosquée avec lui jusqu'à ce que tout le monde en sorte.

Alors entra un homme noir enveloppé d'un vêtement de haillon, portant un habit rapiécé. Il s'approcha et plaça sa main dans celle du Messager d'Allah (ص) puis dit : « Ô Prophète d'Allah ! Invoque Allah pour moi ! »

Le Prophète (ص) implora pour lui le martyr, et nous sentions émaner de lui une forte odeur de musc. Je demandais alors : — Ô Messager d'Allah, est-ce lui ?

Il répondit : — Oui. C'est un serviteur de la tribu untel.

Je dis : — Ne l'achèterais-tu pas afin de le libérer, ô Prophète d'Allah ?

Il répondit : — Et pourquoi ferais-je cela, si Allah voulait faire de lui l'un des rois du paradis, ô Abâ Houreyra ! Il y a certes pour le paradis des rois et des seigneurs, et cet homme noir est certes devenu l'un des rois et seigneurs du paradis.

Ô Abâ Houreyra, Allah aime de Ses créatures les purs, les cachés, les innocents aux cheveux ébouriffés, aux visages poussiéreux, aux ventres affamés excepté s'ils trouvent une nourriture Halâl ; ceux à qui on ne s'adresse pas pour demander la permission d'accomplir une chose ; ceux à qui on refuse de mariées des femmes aisées et fortunées ; ceux qui ne manquent à personne lorsqu'ils s'absentent, et qui, s'ils sont présents et disponibles, ne sont pas conviés ; ceux

dont l'élévation et la réussite ne réjouissent personne ; ceux qui ne reçoivent la visite de personne lorsqu'ils tombent malades, et dont on ne remarque pas la mort.

Les compagnons demandèrent : — Ô Messenger d'Allah ! Où pourrions-nous trouver un tel homme ?

Il répondit : — Allez trouver cet homme, Oweys al-Qarniy.

Ils dirent : — Mais qui est Oweys al-Qarniy ?

Il dit : — Un homme roux et aux yeux bleus foncés, aux larges épaules, se tenant bien droit, au teint très foncé, plaquant son menton sur sa poitrine et le relevant lorsqu'il se prosterne. Il place sa main droite sur sa main gauche (dans la prière), récite le Coran et pleure sur lui-même.

Vêtu de haillons, on ne lui prête aucune attention, il s'enveloppe dans une mante et une cape de laine. Ignoré des gens de la terre, il est en revanche connu des habitants du ciel. S'il jurait par Allah il obtiendrait satisfaction.

Il a sous l'épaule une trace blanche, et lorsqu'au Jour du Jugement on dira aux hommes : Rentrez au paradis ! il sera dit à Oweys : Arrête-toi là et intercède. Et Allah ; exalté soit-Il, lui accordera alors d'intercéder en faveur d'autant d'hommes qu'il peut. Ô 'Omar, ô 'Ali ! Si vous le rencontrez tous deux, demandez-lui donc d'invoquer pour vous le pardon, et Allah vous pardonnera. Ils le recherchèrent ainsi durant environ dix années sans le trouver, et au court de l'année où 'Omar devait être assassiné, à l'occasion du pèlerinage, il monta sur le dos de Abî Qubays et appela :

— Ô pèlerins venus du Yémen ! Y a-t-il parmi vous un dénommé Oweys ?

Un vieil homme à la longue barbe se leva alors parmi eux et demanda :

— Nous ne savons pas qui est cet Oweys. Mais il y a bien un fils de mon frère que l'on nomme Oweys et que nous ne mettons pas en avant. Il ne possède que peu de biens et son statut est trop insignifiant pour que nous l'élèvions jusqu'à toi. Il fait paître nos chameaux, méprisé d'entre nous.

'Omar l'interrompit : — Où est le fils de ton frère ? Est-il loin de loin de nous ?

— Oui.

— Où peut-on le trouver ?

— À 'Arafat.

'Omar et 'Ali enfourchèrent alors leurs montures et s'empressèrent de gagner 'Arafat, où ils le trouvèrent debout entrain de prier auprès d'un arbre tandis que les chameaux paissaient autour de lui.

Ils s'approchèrent de lui et dirent :

— As-salâmu 'alaykum wa rahmatuLlah ! Que la paix et la Miséricorde d'Allah soient sur vous !

Oweys raccourcit sa prière et, une fois terminé leur répondit :

— As-salâmu 'alaykumâ wa rahmatuLlah. Que la paix et la Miséricorde d'Allah soient sur vous deux !

Ils demandèrent : — Qui êtes-vous ?

Il dit : — Je suis un gardien de mouton qui travaille pour le compte de gens.

— Nous ne te questionnons pas au sujet de ton travail, quel est ton nom ?

— ‘AbduLlah (serviteur d’Allah).

— Nous savons bien que les habitants des cieux et de la terre sont tous des serviteurs d’Allah. Mais quel est le nom par lequel ta mère t’appelait ?

— Ô vous deux ! Que voulez-vous de moi ?

— Sidna Muhammad (ص) nous a décrit un homme nommé Oweys al-Qarniy comme étant roux aux yeux bleus foncés et possédant une marque blanche sous l’épaule gauche. Montre-la nous et si elle s’y trouve alors c’est bien toi. Il montra alors son épaule et lorsqu’ils constatèrent la marque, ils se mirent à l’embrasser et dirent :

— Nous attestons que tu es bien Oweys al-Qarniy ! Invoque pour nous le pardon et qu’Allah te l’accorde aussi.

— Je suis plus à même de demander pardon pour moi-même avant de le faire pour aucun des enfants d’Adam d’entre les croyants et les croyantes, et les musulmans et les musulmanes. Allah vous a certes informé de mon état et vous a fait connaître ma situation, mais qui êtes-vous donc, vous deux ?

‘Ali (ع) répondit : — Quant à celui-là, il s’agit de ‘Omar, le Commandeur des croyants, et pour ma part je suis ‘Ali ibn Abiy Tâlib.

Oweys se redressa, se leva et dit :

— Que la paix soit sur toi ô Commandeur des croyants, ainsi que la Miséricorde d’Allah et Ses Bénédictions, et sur toi aussi ô ‘Ali ibn Abiy Tâlib. Qu’Allah vous récompense donc tous deux pour ce que vous faites pour la communauté des musulmans.

— Qu’Allah te récompense aussi en bien.

‘Omar lui dit alors : — Reste ici, qu’Allah te fasse miséricorde, laisse-moi le temps de retourner à la Mecque afin que je t’apporte argent et vêtement que je possède. Que cet endroit soit notre lieu de rendez-vous. »

Il répondit :

— Ô Commandeur des croyants ! Il n’y aura pas de rendez-vous entre vous et moi. Après ce jour tu ne me reverras pas, et que ferais-je avec de l’argent ? Que ferais-je avec des habits ? Ne vois-tu pas que je porte déjà mon manteau et ma cape de laine, et quand crois-tu que je les ôterai ? Ne vois-tu pas que je n’ai sur moi que quatre dirhams, et quand crois-tu que je les dépenserai ?

Ô Commandeur des croyants, il y a un obstacle de taille entre toi et moi que ne pourra franchir qu’un homme maigre, chétif et empli de frayeur. Sois donc léger, qu’Allah te fasse miséricorde.

Lorsque ‘Omar entendit ces mots, il jeta sa bourse au sol et cria : — Ah si seulement la mère de ‘Omar ne l’avait jamais enfanté ! Ah si seulement elle avait été stérile ! Atteinte d’une stérilité incurable !

Oweys dit : — Ô Commandeur des croyants ! Prends cette direction-là, afin que moi je prenne celle-ci.

‘Omar partit donc en direction de la Mecque, tandis que Oweys s’en alla rendre à son peuple ses chameaux, délaissa le métier de berger et se consacra entièrement à l’adoration jusqu’à ce qu’il retourna à Allah, l’Exalté.

Nordine